

Danielle Costa Munoz
Jocelyne Joussemet Granal

Femmes des Pyrénées-Orientales 1939-1945

« *Les années noires* »



Les ^{éditions} Presses Littéraires

Femmes des Pyrénées-Orientales
1939-1945

« *Les années noires* »

Illustration de couverture :
Cours Palmarole, 1943. Coll. P. Granal

Danielle Costa Munoz
Jocelyne Joussemet Granal

Femmes des Pyrénées-Orientales 1939-1945

« *Les années noires* »

Les ^{éditions} Presses Littéraires

© Danielle Costa Munoz & Jocelyne Joussemet Granal - Les Presses Littéraires 2009
ISBN : 979-10-310-0596-6

Préface

Dire que l'histoire s'est longtemps écrite seulement au masculin est une évidence. L'histoire des femmes n'est apparue en France que dans les années 1970, sous l'action d'une double influence. D'une part s'est développée à cette époque une histoire sociale déterminée à mettre en avant les « exclus » de l'histoire, c'est-à-dire les groupes, les minorités et les thèmes dont l'histoire jusqu'ici n'avait été que peu (ou pas du tout) évoquée : phénomènes de criminalité, de déviance, phénomènes d'exclusion et de ségrégation, études sur la pauvreté, l'usine, la grève etc. C'est dans ce vaste renouvellement de l'histoire sociale française que l'histoire des femmes a connu ses premiers travaux. D'autre part une autre influence notable provenait alors des recherches historiques et sociologiques américaines qui avaient lancé le thème de la *Gender history* (traduit généralement par histoire du genre). Les allers et retours n'étant jamais très loin lorsqu'on parle d'américanisation, même culturelle, il est piquant de constater que ces chercheurs - chercheuses américaines avaient elles-mêmes beaucoup utilisé les études de Claude Levi-Strauss sur les liens familiaux et les écrits de Simone de Beauvoir, symbolisés par le fameux « On ne naît pas femme, on le devient ».

Les sources de l'histoire sont essentiellement masculines et séparent rarement monde masculin et monde féminin. C'est sur ce point, souvent, que la vision sexuée de l'histoire connaît des contradicteurs. Pour eux en effet, les femmes sont avec les riches ou avec les pauvres, avec les vainqueurs comme avec les vaincus, avec les victimes ou avec les bourreaux, elles ne font pas histoire ! Toute l'action des pionnières (le plus souvent, des femmes) a été de remettre en question cette vision en mettant en avant les femmes comme actrices de l'Histoire. D'abord en écrivant des biographies de femmes célèbres, ensuite en étudiant des groupes féminins (servantes, religieuses, épouses, ouvrières etc.). Le plus souvent, l'opposition « domination masculine / oppression ou aliénation féminine » était le socle central de ces travaux. L'histoire des femmes s'est ensuite à la fois élargie et transformée. Le rapport de domination, bien plus qu'un invariant, est désormais interprété comme un rapport historiquement et culturellement construit. C'est vers cette « construction sociale » que l'histoire des femmes se tourne, pour essayer de comprendre comment masculinité et féminité se font face l'une par rapport à l'autre.

Dans cet effort, la période des guerres est problématique. Car si les guerres mondiales donnent lieu à une très abondante bibliographie, celle-ci a été initialement surtout tournée vers les problèmes militaires, stratégiques, sur la question des causes ainsi que, récemment, sur son impact anthropologique. Mais les femmes n'ont guère été présentes. Pourtant, la Seconde Guerre Mondiale intervient alors que celles-ci venaient d'obtenir la pleine capacité civile (1938), bien qu'elles n'aient pas été encore reconnues comme des citoyennes à part entière au plan politique (le droit de vote). Ces femmes qui, brusquement, se retrouvent sans le chef de famille (la mobilisation d'abord, puis 1 500 000 prisonniers en Allemagne puis 650 000

S.T.O.), sont confrontées aux rigueurs des situations quotidiennes si prégnantes alors au temps des pénuries tandis que les conflagrations idéologiques gronde et que les populations civiles souffrent, dans cette guerre plus que jamais, comme des victimes de ce conflit ! L'importance de la vie quotidienne est fondamentale. Comme le dit Evelyne Morin Rotureau, l'étude de la vie des femmes montre combien les soucis quotidiens et l'engagement étaient intimement mêlés.

Sur ces points, de nombreux travaux ont permis d'en savoir plus et de mieux comprendre la place des femmes comme actrices de cette période noire et héroïque à la fois. La lacune a donc été comblée assez largement à l'échelle nationale, mais ce n'est guère le cas pour les Pyrénées-Orientales. Les domaines les plus divers de la guerre (économie, travailleurs, camps, occupation militaire etc.) ont été traités par des historiens confirmés ou par des étudiants dans leurs travaux de Master. Mais, sur les femmes, rien ou fort peu ! La parution de ce mémoire de maîtrise, préparé à l'université Toulouse le Mirail sous la direction de Rolande Treppe, au début des années 1980, est donc une bonne nouvelle. Réservé jusqu'ici aux historiens professionnels, il peut désormais être diffusé auprès d'un public bien plus large. Puisse-t-il être l'initiateur de nouveaux travaux sur l'histoire des femmes dans notre région !

Nicolas MARTY

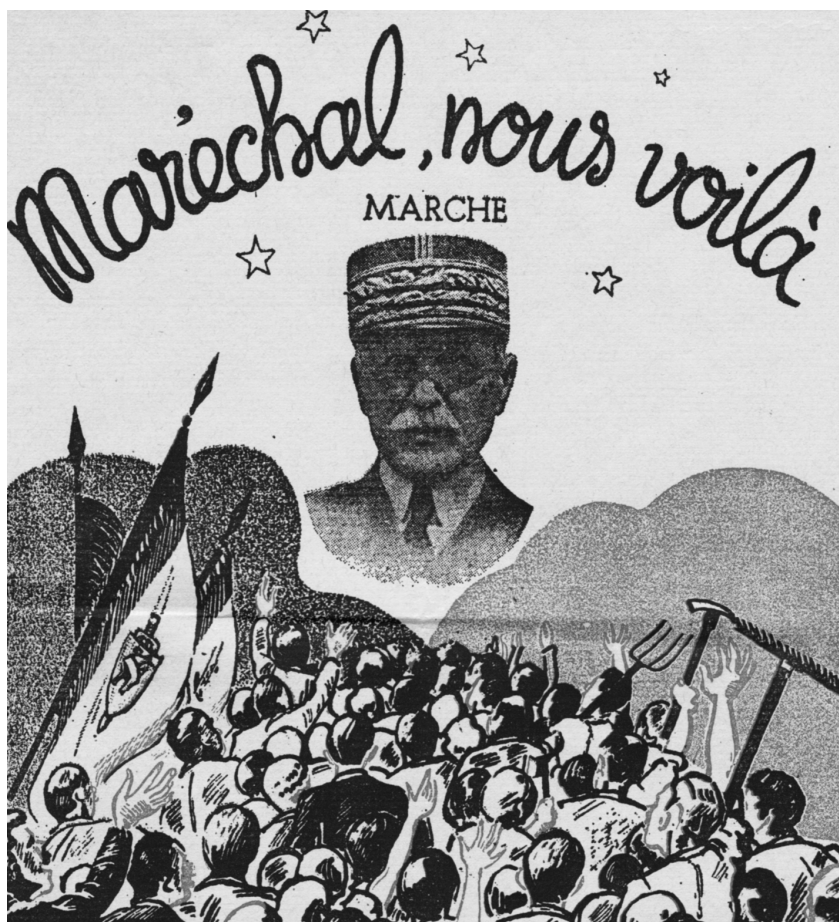
*Maître de conférences à l'Université
de Perpignan Via Domitia*

Introduction

Cet ouvrage n'a pas d'autre ambition que de tenter de retrouver à travers la vie quotidienne durant cette période de guerre, l'affrontement des mentalités, les difficultés autant matérielles que morales vécues par nos mères ou grand-mères ici dans ce département, de nous rappeler comment elles se sont comportées face à la Révolution nationale du maréchal Pétain, face aux allemands dans cette période que longtemps on a décrite comme celle de La Résistance. Il s'agit de tenter de comprendre cette génération de femmes qui ont tout comme les hommes de cette époque résisté ou collaboré qui ont été tout autant héroïques ou lâches.

Pour une partie d'entre elles, pour des raisons politiques ou tout simplement parce qu'elles ne supportaient pas de vivre dans un pays occupé, elles ont, grâce leur action dans la Résistance, à leur travail, à leur courage rendu les femmes citoyennes à part entière en obtenant le droit de vote.

Toutes les références, la bibliographie, les citations et les chiffres que nous donnons sont extraits d'un mémoire de maîtrise dirigé par Rolande Trempé professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail en 1981



Coll. C. Sabathié

Maréchal vous voilà

Le maréchal au pouvoir

En 1940 l'image du maréchal Pétain est toujours celle du vainqueur de la grande guerre 14-18 puis celle de l'homme qui a mis fin aux combats de cette « drôle de guerre » et enfin celui qui a fait don de sa personne à la France selon les femmes que nous avons interrogées en 1981. Le climat d'avant-guerre qu'elles ont connu est toujours habité par les souvenirs de la Grande Guerre qui reste une plaie ouverte dans l'imaginaire collectif. Un monument aux morts sur lequel les noms d'un grand nombre de tués sont soigneusement alignés, s'érige sur la place de chaque petit village du département. Les survivants de cette guerre qui devait être la der des ders, en multiplient au café et en famille, les récits tragiques ou glorieux. Lorsque la crainte d'une nouvelle guerre se matérialise on a recours aux héros pour exorciser la multitude des morts.

Le 3 septembre 1939, la France et le Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne nazie qui vient d'envahir la Pologne. Les hommes sont mobilisés. A Perpignan, la foule se groupe sur la place Jean Jaurès pour écouter les nouvelles que diffusent les hauts parleurs de « L'Indépendant ». L'angoisse et la confusion sont bien présentes, on songe aussi aux vendanges qui ne pourront se faire.

MARECHAL, NOUS VOILA !

Une flamme sacrée
Monte du sol natal
Et la France enivrée
Te salue, Maréchal !
Tous tes enfants qui t'aiment
Et vénèrent tes ans
A ton appel suprême
Ont répondu : " Présent ! "

Refrain

Maréchal, nous voilà !
Devant toi, le sauveur de la France,
Nous jurons, nous, tes gars,
De servir et de suivre tes pas.
Maréchal, nous voilà !
Tu nous as redonné l'espérance
La Patrie renaîtra !
Maréchal, Maréchal, nous voilà !

Tu as lutté sans cesse
Pour le salut commun ;
On parle avec tendresse
Du héros de Verdun.
En nous donnant ta vie,
Ton génie et ta foi,
Tu sauves la Patrie
Une seconde fois.

Quand ta voix nous répète
Afin de nous unir :
" Français, levons la tête,
Regardons l'avenir ! "
Nous, brandissant la toile
Du drapeau immortel,
Dans l'or de tes étoiles
Nous voyons luire un ciel.

La guerre est inhumaine,
Quel triste épouvantail !
N'écoutons plus la haine,
Exaltons le travail,
Et gardons confiance
Dans un nouveau destin,
Car Fétain, c'est la France,
La France, c'est Fétain.

Les femmes n'ont d'autres références et souvenirs que ceux de l'autre guerre pour faire face à l'urgence des problèmes et tenter de s'organiser. *Mères et orphelins des combattants 14-18 se souviennent du désarroi dans lequel elles se débattaient pour s'instruire de leurs droits et faire les démarches nécessaires ayant connu des difficultés qui aggravaient leurs souffrances morales, elles sont d'autant plus préoccupées de les éviter aux nouvelles victimes féminines de cette nouvelle guerre*, proclame l'Association départementale des victimes féminines de guerre dans « L'Indépendant ».

Bouleversées par la gravité de la situation, l'urgence des problèmes à affronter, les femmes de mobilisés se dirigent vers tous ceux qui peuvent leur apporter rapidement une aide matérielle. L'église leur propose *pendant l'absence des pères, de s'occuper de l'éducation des enfants tous les jeudis et dimanches dans les patronages*, comme l'annonce le *Bulletin paroissial de Saint-Martin*. Plus tard elles se tourneront vers les nouveaux tenants du pouvoir pétainiste en qui elles ont confiance.

En avril 1940, la « drôle de guerre » prend brutalement fin, le 10 mai, l'Allemagne lance une guerre éclair contre les Pays-Bas, Le Luxembourg, la Belgique et la France. Les troupes alliées battent en retraite. La France capitule, la Grande-Bretagne affronte seule l'Allemagne hitlérienne. Après la débâcle en juillet 1940 les membres du gouvernement sont d'accord pour réclamer tous les pouvoirs pour le maréchal Pétain *qui en ces heures incarne si bien les vertus françaises*. Léon Blum avait dit de Pétain : *c'est le plus noble et le plus humain de nos chefs militaires*, le Parti communiste le présente comme *le plus glorieux soldat de France*. Plus tard même, un journal de la Résistance continue de lui accorder sa confiance : *le maréchal agit avec toute son honnêteté de soldat de France et ses sentiments personnels et d'estime et d'affection ne vont pas aux collaborateurs*.

Comment s'étonner malgré le jugement de l'histoire que l'image dominante de Pétain pour ces femmes, soit celle populaire du héros de Verdun. Deux, parmi celles que nous avons interviewées n'acceptent pas cette seule image. Lucette était engagée politiquement et syndicalement à gauche et s'était occupée des réfugiés espagnols après la chute de la République espagnole. *Pour moi, Pétain pas d'illusion, j'avais vu son attitude quand il était ambassadeur à Madrid mais à ce moment-là je ne croyais pas qu'il puisse en arriver là, surtout avec les juifs.*

Yvette, socialiste depuis l'âge de 14 ans nous raconte qu'à l'annonce de l'armistice et de l'arrivée au pouvoir de Pétain, alors qu'elle achetait du pain dans la boulangerie où elle avait l'habitude de se servir, elle fit une remarque à haute voix : *aujourd'hui, on devrait pleurer.* La réaction des autres clientes l'obligea à se taire et à partir rapidement : *Pétain l'a dit, les prisonniers vont revenir, vous devriez avoir honte de tenir de tels propos.*

Pour les autres, celles qui disent : *moi, je ne fais pas de politique,* Pétain était victime des circonstances.

Pierrette, commerçante : *Pétain, c'est un homme qu'on a sacrifié, on l'a mis là, tout le monde avait foutu le camp, que pouvait-on faire ?* Une autre : *Pétain, le pauvre, il s'est réfugié à Vichy par force, les Allemands avançaient à 60 à l'heure, les Français couraient comme des lapins, c'était la loi du plus fort, on ne pouvait rien faire contre ces gens là, on était envahis.*

Ou bien : *C'était l'homme qu'il fallait mettre là pour en finir, pour gérer l'armistice, le sentiment unanime c'était : qu'on en finisse ! Après les gens se sont rétractés, je ne suis pas pétainiste mais avec quelqu'un d'autre ce n'aurait peut-être pas été mieux, dans la mesure de ses moyens il a essayé quand même de nous protéger, c'était le sentiment unanime.*

Ou encore : *Tout le monde était pour Pétain, c'était le moyen terme, le seul truc qui évitait de se faire taper*

dessus. Maintenant on le renie, mais tout le monde était pour, il n'y avait plus de guerre, à Perpignan, pas de bombardements, c'était la hantise, en zone libre on était tranquille.

Dans le Midi de tradition radicale et socialiste, comme partout en France, Pétain fait l'unanimité confortée par une sérieuse dépolitisation et le découragement des Français. Le Front populaire pourtant chronologiquement proche est déjà bien loin.

Les grèves du 30 novembre 1938 organisées par le Parti communiste et la C.G.T. avaient été un échec marquant la fin du Front populaire. A Perpignan, il y eut peu de participants. Lucette militante syndicaliste nous dit que seuls 21 enseignants du département y participèrent. Les pressions et les menaces d'arrestation avaient été fortes. Elle-même à ce moment là avait parlé avec sa mère du risque de perdre son emploi pour sa participation à la grève.

De plus dans ce département l'afflux de réfugiés espagnols après la défaite de la République espagnole va créer dans la population des sentiments de peur, d'irritation et de xénophobie. Les gens tremblent à l'idée que parmi les réfugiés se trouvent des anarchistes, des assassins, des pilleurs et des violeurs dont les journaux ont tant parlé. *Dans certains villages, à la vue des réfugiés, certains se signaient non par compassion, mais pour se protéger de cette vision des « rouges », nous raconte Lucette.*

La dissolution du Parti communiste le 26 septembre 1939 semble provoquer un sentiment de satisfaction et de soulagement comme le relève le rapport d'un officier de garnison.

Quant à la loi du 20 janvier 1940 portant déchéance des élus communistes, elle ne provoque pas de réactions virulentes et pourtant dans le département 85 conseillers municipaux dont 4 maires sont déchus.

La rapidité de la défaite après la drôle de guerre et l'exode après son afflux de réfugiés avaient créé un

sentiment de panique et de peur profonde. Au 14 juillet 1940, le département reçoit 35 000 réfugiés qui rejoignent leurs foyers en août et septembre. L'annonce de l'armistice a été accueillie avec un immense soulagement. *C'est fini, les prisonniers vont revenir.* Lorsque Pétain dans son appel du 20 juin déclare *trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite.* Cette explication et ce début de programme satisfont la plupart des esprits. Voilà où était la faute.

Pétain fait don de sa personne à la France. La chambre entérine ce don en échange des pleins pouvoirs au maréchal par 596 voix contre 80.